

SIÈCLE DE LUMIÈRES

Un homme se tord, en proie à des souffrances intolérables. Une sueur froide inonde son front.

Arrive sa voisine, une femme qui connaît beaucoup de remèdes infailibles.

—Qu'avez-vous donc ?

—Des coliques !

—C'est bien la peine de faire tant de grimaces ! Dans cinq minutes vous ne sentirez plus rien.

—Je serai mort ?

—Non, grand innocent, guéri, complètement guéri.

—Dites-moi vite ce que je dois faire !

—Peu de chose... Nous avez bien un pot à fleurs ou un autre objet en terre cuite ?

—Oui.

—Cassez un pot, prenez trois des morceaux et jetez-les au feu.

—Et puis ?

—C'est tout.

—Je ne dois pas avaler ces pilules d'un nouveau genre ou me les appliquer sur la peau ?

—Non ; dès que les trois débris auront senti le feu, vous serez guéri.

Il y a des gens, crédules à l'excès, qui suivent ces conseils et, parfois, le mal cesse... parce qu'il est arrivé à sa fin, et l'on ne doute pas de l'efficacité du remède.

J'ai connu un homme qui "guérissait" les chevaux en leur montrant une petite branche de pommier coupée de certaine façon et dans des circonstances spéciales. Si la bête crevait malgré tout, c'est que son maître avait des péchés graves sur la conscience.

Ce qu'il y a de plus triste dans tout ceci, c'est que les gens assez innocents pour admettre toutes ces bêtises sont généralement d'une ignorance lamentable en matière de religion. Ils tombent, sans le savoir, dans la superstition et se livrent à des pratiques condamnées par l'Eglise.

Il me serait facile de citer un grand nombre de cas à l'appui de ce qui précède, mais je m'en abstiens pour une raison bien simple : ce journal pourrait tomber entre les mains d'un de ces esprits forts, toujours désireux de manger du fruit défendu et de faire le contraire de ce qui leur est conseillé.

Oui, il faut bien l'avouer, l'homme, l'orgueilleux roi de la création, est capable de dire et de faire de amuses bêtises. Dans son orgueil, il veut résoudre les problèmes les plus difficiles et il ignore souvent les choses les plus simples.

* *

Un Montréalais, de passage à Paris, y rencontra une brave compatriote, qui habitait la grande cité depuis un certain nombre d'années. Arrivée bien jeune dans la "ville-lumière", elle avait appris et oublié bien des choses.

—Moi, dit la bonne dame, au cours d'une conversation avec son mari et son visiteur, je suis toujours catholique comme au temps de ma première communion. Pour rien au monde je ne manquerais d'assister à la messe les quatre grandes fêtes de l'année. C'est un devoir auquel on ne doit pas se soustraire. Par exemple, je ne vais plus à confesse...

—Mais bonne catholique tout de même, n'est-ce pas, madame ?

—Certainement !

—Je n'en doute pas.

Eh bien ! cela fait pitié, quand on entend des hérésies de ce genre, et les philosophes de dix ans, c'est-à-dire les enfants qui connaissent leur catéchisme, doivent rire parfois des soi-disant savants qui ignorent les choses les plus importantes.

* *

—Je ne comprends pas, me disait, un jour, une mère de famille, comment on peut refuser aux curés de suivre leur conseil et de manger du poisson le vendredi, d'autant plus que rien ne nous empêche de manger en même temps de la viande.

Elle était persuadée que l'on se conforme à la loi de l'Eglise en mangeant du poisson les jours maigres,

c'est-à-dire en "donnant une chance" aux marchands de poissons.

Il n'y a pas bien longtemps, un frère des écoles chrétiennes surprit un de ses élèves en train de manger une tranche de jambon. C'était un vendredi.

—Mais, pauvre enfant, lui dit-il, comment est-il possible que toi, toujours si sage, tu manges de la viande un jour où elle est défendue.

Cher frère, répondit le petit, tout interloqué, c'est bien que du maigre !

—Comment entends-tu la chose.

—Maman nous a dit que nous devons manger rien que du maigre aujourd'hui. Aussi a-t-elle coupé tout le gras. Voyez...

Je n'invente rien. Toutes ces choses-là se disent et se font plus souvent qu'on ne pense.

Et, ce qui est malheureux, c'est qu'on rencontre des gens relativement instruits qui débitent ces sottises colossales avec un aplomb imperturbable... Ils professent la plus grande indifférence pour tout ce qui touche aux dogmes, ils sont même quelque peu libres-penseurs, et cependant, lorsqu'il s'agit de faire la leçon aux évêques et aux curés, ils ne manquent pas leur coup.

Ce ne sont pas trois morceaux de terre cuite qu'on devrait leur appliquer sur le cerveau, mais le pot tout entier ne serait pas de trop pour coiffer leur précieuse tête.

JEAN DES ERABLES.

Utopies d'hier, vérités aujourd'hui (1)

On comprendra facilement le danger terrible que comporte un câble électrique chargé de fluide à une tension telle qu'impliquent les moteurs du *Nautilus*.

Il n'était donc pas besoin de tout le courant disponible sur les accumulateurs du navire de Jules Verne pour rendre impraticable l'entrée de l'escalier y conduisant et la mise en communication de la rampe, ainsi que des marches métalliques, avec un courant de quelques centaines de volts, était bien suffisante pour arrêter les sauvages papouasiens.

Un exemple : La grille conduisant au parc où était bâtie la villa de Robert-Houdin, le célèbre physicien français ; les frises garnissant le sommet des murs entourant ce parc ; toutes les ouvertures : portes, fenêtres, soupiraux, éclairant la maison ou y donnant accès étaient, aussitôt qu'un profane se mettait en communication avec elle, mises en communication avec une sonnerie formidable, incessante qui, pour les portes et fenêtres et la nuit, se changeait en un formidable tocsin capable de réveiller et d'ameuter tout un village.

Tous les boutons des portes, serrures et organes quelconques de fermeture étaient, au gré du physicien s'absentant de chez lui, en rapport avec une pile puissante, seule source électrique pouvant être employée à cette époque, et procurant, à l'imprudent qui y portait la main, une secousse sinon mortelle, tout au moins suffisante pour lui donner un regret amer de sa tentative, et lui retirer l'envie de la renouveler. Chacun connaît la "Femme Torpille" ce joli truc de nos fêtes publiques, où une femme assise sur un tabouret convie les assistants à la toucher, aussi légèrement qu'ils le voudront. Une secousse assez accentuée est le résultat obtenu.

L'explication : La "torpille vivante" est en communication avec une source d'énergie électrique — une pile généralement — mais, isolée elle-même sur un support à pieds de verre, elle se charge d'électricité et la transmet par attouchement, sans en être incommodée elle-même. D'autant plus que, les visiteurs n'étant pas initiés "au pouvoir des pointes" c'est du bout du doigt que, craintivement ils touchent à "la torpille" révoltant ainsi toute la secousse.

Vous connaissez cette piquante expérience dans laquelle le physicien, mettant, dans un vase de cristal rempli d'eau, quelques pièces de monnaie, invite les

spectateurs à les y venir prendre... s'ils le peuvent. L'eau étant le conducteur par excellence de l'électricité, celui qui risque ses doigts et les met en contact avec l'eau qui en est chargée avec le fallacieux désir d'atteindre la pièce de monnaie, renonce vite à cet espoir et abandonne le jeu, plutôt désagréable pour lui. Lors de la guerre hispano-américaine, les journaux ne tarissaient pas sur les stupéfiants engins de défense qu'Élison rêvait, disaient-ils, d'accumuler sur les côtes américaines, menacées par l'escadre de Cervera.

Il y était question de bombes chargées d'électricité ? De torpilles fantaisiques ; de canons devant, à des distances considérables, allumer l'incendie, foudroyer, annihiler enfin les navires ennemis. Faisant la juste part de l'exagération apportée par des reporters ignorant, bien souvent, jusqu'au premier mot de la question qu'ils traitaient, et aussi de l'engouement, de la foi naïve des yankees en leur célèbre compatriote, il faut admettre qu'il existe un grand nombre d'applications, faciles à imaginer, de la merveilleuse force qu'est l'électricité. Sans mettre cette force en bâtons ou en bouteilles, on peut supprimer un puissant engin, une pompe, lançant de l'eau à grande distance avec une force considérable et cela sans que la communication fut interrompue entre l'engin de lancement et le but à atteindre, rellés par le filet d'eau.

L'engin lanceur étant parfaitement isolé, l'eau, chargée par une puissante source électrique, transmettait cette foudre d'un nouveau genre au navire visé dont structure métallique en rendait le séjour mortel pour l'équipage.

Des pompiers, en envoyant de l'eau sur un foyer où des machines électriques avaient accumulé du fluide, furent foudroyés par le retour de ce fluide, ce qui démontre la possibilité d'établir, sur ce principe, un redoutable engin de défense ou d'attaque.

Pour ce qui est des bombes chargées d'électricité... nous possédons le fusil automatique de Paul Giffard, lançant un projectile à l'aide d'une source d'énergie — l'acide picrique — accumulée dans un magasin.

C'est à peu près ce que Jules Verne suppose quand il arme ses chasseurs sous-marins de leurs fusils portant des bulles électriques. Nous avons eu pour ami un jeune et distingué ingénieur qui avait conçu une merveilleuse torpille laquelle, renfermant seulement une certaine quantité d'eau, était submergée en mer, à l'endroit et à la profondeur que comportaient son rôle défensif et qui était en communication avec la terre par un câble contenant les fils de transmission.

L'eau qu'elle contenait, soigneusement dosée, était, par un contact électrique, décomposée en une quantité déterminée d'hydrogène ; l'air, également dosé, formant avec l'hydrogène le mélange détonnant (2 parties d'air, 1 partie d'hydrogène).

A ce moment, la torpille était chargée, et un autre fil, faisant passer au rouge une petite amorce de platine, déterminait son explosion au moment voulu, celui où le navire visé, venait à passer dans son rayon d'action.

Ce n'est pas seulement l'explosif contenu dans une torpille immergée qui détruit le navire torpillé, mais bien le cône d'eau la surmontant.

En effet, une torpille étant immergée à 10 mètres de la surface de l'eau et chargée, si un vaisseau vient à passer au-dessus et que la distance entre la torpille et la quille du navire soit de 5 mètres, ce qui implique un navire allant 20 pieds, l'explosion a lieu et une colonne de 13 à 15 pieds de hauteur, c'est-à-dire un cône ayant pour sommet la torpille et pour base la partie atteinte du vaisseau, vient le frapper avec toute la force explosive que possède la torpille, transmise par l'eau qui est incompressible. L'effet est formidable ; le vaisseau atteint est percé, disloqué et coule à pic immédiatement.

Voici quelques-unes des applications possibles de l'électricité, seule ou associée à d'autres agents, dans les batailles maritimes de l'avenir.

Le simple câble électrique de Jules Verne était donc bien suffisant pour épouvanter et même légèrement détériorer les sauvages envahisseurs du *Nautilus*.

LOUIS PERRON.

(1) Analyse et vérification de faits, utopies au moment où ils furent énoncés dans les romans de Jules Verne, mais devenus aujourd'hui d'incontestables vérités.